



DECASTRE HUMAIN

Nouvelle

Yves ROUMIGUIERES

Extrait...

Romain émergea tranquillement de la station de métro Alésia, avec son sac dans le dos et les mains dans ses poches. Son appartement n'était plus qu'à une cinquantaine de mètres à gauche, dans la rue Bezout.

Il baissa la visière de sa casquette et inclina sa tête en fixant le sol, perdu dans ses pensées. Une boule de nerfs lui serrait le gosier. *Tous ces sacrifices pour en arriver là, se répétait-il incessamment dans sa tête depuis son départ de l'institut. Tous ces sacrifices pour rien ! On me demande plus de preuves, en me refusant d'y retourner ! C'est à n'y rien comprendre !*

Comme si un mur invisible s'était soudainement dressé devant lui, il stoppa, le regard dans le vague.

— Il avait peur, murmura-t-il d'un ton à peine audible par les passants circulant autour de lui, en se remémorant le regard d'Hervé.

Trop excité, il ne l'avait pas reconnu tout de suite, le masque de la peur. Lui, qui pourtant l'avait tellement côtoyé au fil des années à l'armée et avait appris à l'apprivoiser. Ce fantôme invisible avait pris possession d'Hervé au moment où il avait ouvert le dossier, et s'était exprimé à sa place. Ce n'était pas la découverte en elle-même qui l'avait mis dans cet état, mais les conséquences d'une telle révélation au monde.

— Il a peur de quelqu'un ! Mais de qui ? murmura-t-il.

Quel genre d'individu pouvait flanquer une frousse à pareil homme ? Sur cette interrogation, Romain reprit son chemin. Il n'allait pas laisser tomber aussi facilement. Il devait trouver cette personne, et comprendre pourquoi. Et pour cela, il allait commencer par passer les membres du conseil en revue, un par un.

Cette fois-ci, il s'arrêta net. Non pas à cause d'un mur invisible, mais de deux gros 4x4 noirs qui passèrent en trombe devant lui. Ils se rangèrent devant sa résidence dans un crissement de pneus. Par réflexe, il se colla contre le mur. En temps normal, il n'y aurait prêté aucune attention, seulement, depuis déjà deux heures, il ne savait quoi penser. Hervé avait peur de quelqu'un, c'était évident, et il avait essayé de l'avertir de quelque chose. Mais de quoi ? Et si

ces 4x4 étaient ce quelque chose ? En tout cas, sans certitude il devait se montrer prudent. Sans décoller son dos du mur, il risqua un coup d'œil.

Une dizaine d'hommes s'extirpèrent des véhicules, arme à l'épaule, et investirent son immeuble.

— Merde alors, fit-il avec les yeux grands ouverts, face à l'intervention musclée.

Un homme, en civil, descendit de la voiture de tête et se planta devant l'entrée. *Sûrement le chef de groupe*, songea-t-il. L'homme leva la tête en observant chaque fenêtre et chaque balcon. *Il attend certainement les premiers retours de l'intervention*. L'homme appuya l'index de sa main droite sur son oreillette et baissa la tête.

Le rapport lui était parvenu. La main gauche appuyée sur sa hanche, il se tourna et s'apprêtait à remonter dans son véhicule quand leurs regards se croisèrent.

Sous sa casquette, les deux billes bleues de Romain s'agrandirent.

— Je l'ai en visu, déclara Philippe à la radio, il nous observe du coin de la rue. Je le chope !

Romain prit immédiatement ses jambes à son cou en direction de la station de métro, suivi par Philippe, qui piqua une accélération et traversa la rue au risque de se faire renverser. Une voiture pila juste devant lui. Philippe posa une main sur le capot et la contourna sans perdre de vue son objectif.

Dans sa fuite, Romain n'hésita pas à bousculer certains passants qui lui obstruaient le chemin.

— Oh ! objecta un jeune maghrébin sur un ton menaçant.

Mais Romain n'y prêta pas attention et passa la station.

— Reviens là, bouffon ! lui envoya-t-il avant de se trouver éjecté violemment sur le côté par l'épaule de Philippe.

— Dégage de là ! éructa-t-il.

En apercevant l'arme contre sa cuisse, le jeune homme se ravisa et ravala une insulte. Philippe arriva au carrefour et pourchassa Romain sur l'avenue du Maine.

— Stop ! cria-t-il essoufflé. Arrêtez-vous !

Romain resta sourd à ses ordres et au contraire accéléra de plus belle dans la rue du Moulin Vert. Sa respiration était rauque et saccadée. Son sac se baladait péniblement sur son dos de droite à gauche et rebondissait contre ses reins.

Philippe le vit s'infiltrer entre deux bâtiments sur la gauche. Il posa le pied sur l'assise d'un banc et l'enjamba, en se dirigeant au même endroit.

Au fond de la ruelle, Romain franchit un grillage accolé à une haie de même taille et se retrouva dans une cour privative. Il tira un grand bac de rétention d'eau à demi rempli et le plaça contre le mur de végétation, puis détala le plus vite possible. Il sauta par-dessus le mur d'enceinte du fond de la cour pour atterrir dans un petit parking, quand il entendit un poids lourd tomber sur la terre meuble dans un bruit sourd et humide.

— Putain de merde ! ragea Philippe.

Le bac était couché et vide. Et lui, il était trempé jusqu'aux os. Une fenêtre s'ouvrit, en déversant sa lumière sur Philippe.

— Qu'est-ce que vous fichez là ! cria l'habitant. Je vais appeler la police.

Philippe fila, le visage crispé par la colère.

Appuyé sur ses genoux, Romain souffla un grand coup, et fonça dans l'impasse du Moulin Vert.

La rue, ténébreuse et déserte, s'étirait sur une centaine de mètres. Philippe, qui avait atterri lourdement sur le trottoir, se redressa. Il n'y avait pas âme qui vive. Il dégaina et se plaça au milieu de la chaussée. Puis, il remonta doucement l'impasse en scrutant la pénombre à la recherche d'une ombre mouvante. Il se doutait que l'homme qu'il poursuivait était caché quelque part.

Romain était accroupi, dissimulé entre un épais buisson et un arbre. Il était attentif. Vingt mètres derrière lui se trouvait la rue du Moulin Vert. Seulement, pour la rejoindre, il devait traverser un minuscule découvert, juste assez grand pour attirer l'attention. Il décida donc de rester un moment dans le noir, afin de reprendre son souffle. Il baissa la tête. L'homme passa devant lui sans le voir.

Philippe était à l'affût et savait que Romain n'avait pas pu aller bien loin. Le pistolet devant les yeux, il détailla les moindres recoins de la rue. Sa poitrine se soulevait, il expirait lentement par le nez.

— Je sais que tu te caches ! envoya-t-il tout haut d'une voix grave. Tu n'as rien à craindre.

Romain entendait l'écho de ses mots.

— Montre-toi, on ne te veut aucun mal. Je veux juste récupérer ce que tu as volé. Et même peut-être te faire une proposition.

Romain suivait son assaillant des yeux et se prépara à rejoindre la rue adjacente. Sentant qu'il allait trop loin, Philippe se stoppa et se retourna avant que Romain n'ait eu le temps de bouger, puis il rebroussa chemin.

Retrouvez « Désastre Humain » sur
<https://libre2lire.fr/livres/desastre-humain-ep1/>

ISBN Papier : 978-2-38157-178-2
ISBN Numérique : 978-2-38157-179-9

108 pages – 12.00 €

Dépôt légal : Juin 2021
© Libre2Lire, 2021

